

## *Au-delà du rêve....*

Décembre 2008, un pari fou, 4 ans plus tard, une joie inexprimable qui me laisse sans voix. Entre temps, que s'est-il-passé ?

**Pourquoi...**un jour vouloir participer à la Diagonale des fous ? Comment me suis-je retrouvée à gambader tel un cabri dans les montagnes ? Et ma mère ? Comment s'est-elle retrouvée dans cette étrange folie à m'offrir un cadeau inestimable pour mes 30 ans ? Un souvenir qui restera à jamais gravé au fond de mon cœur.

**Pourquoi pas...**la peur de l'échec, le regard des autres. Si j'échoue, quel regard aurais-je de moi ?

### *L'ébauche de mon rêve....*

Un jour, le défi est lancé. Comment ? Après un apéro. L'un de mes amis aime la montagne et les randonnées, comme moi. Il aimerait en faire plus avec son entourage mais des excuses : « Se lever tôt le weekend ? Pas vraiment envie. ». Pourtant la montagne est si belle aux premières lueurs du jour ! Une sensation de plénitude ! Un bonheur si simple. Mon rêve serait de traverser l'île du sud au nord. Il me parle de la Diagonale des fous... Bien sûr, j'en ai entendu parler. Je sais vaguement que des coureurs le font sur deux ou trois jours de St Philippe à St Denis. Je lui lance « Si on la faisait ! Ce serait une bonne raison de profiter de la montagne ! Grâce à cette course, je traverse l'île et réalise mon rêve ! » Alors ?

Ça lui paraît INCROYABLE !! Et pourtant... Nous voilà plus motivés que jamais malgré notre niveau sportif à zéro.

### *Trop d'audace ?*

**La préparation.** Programmer l'année à venir : footings, randos-chocs, la logistique avec nos proches, des sacrifices. L'excitation de la préparation : un moral d'acier pour s'accrocher à un seul but !

**L'inscription à cette course folle.** Le tirage au sort doit être favorable à tous les deux. « Super ! » On a le pass pour y participer. On y va comme des fous... De purs novices ! On nous traite de dingues et on nous conseille de faire d'autres courses. Je n'en ai pas envie. Je le paierai plus tard et comprendrai alors l'importance d'en faire.

**La Diagonale des fous :** le jour J est arrivé, la boule au ventre de ce dernier mois est encore plus forte à cet instant précis. Mes proches sont là. Ils m'inondent d'ondes positives. Je les sens inquiets aussi, même s'ils essayent de le masquer. Tout est prêt !

« Allez les organisateurs, donnez le go pour que je puisse sentir mes jambes et voir dans quels états elles sont ». Il est presque minuit, l'ambiance est indescriptible et me donne des frissons. Il pleut à torrent, nous sommes trempés de la tête aux pieds. Tout se bouscule dans ma tête, mélange entre excitation et stress, les doutes reviennent « plus de 150 kms c'est de la folie quand même ? Qu'est-ce que je fais là ? » Il y a tellement de monde, ça me donne le tournis. Je tiens la main de mon ami pour me rassurer, ne pas se perdre dans cette foule quand le départ va sonner. Ça y est ! Les premiers kms défilent, les jambes sont au rdv, ça me rassure ! On court, on gère notre souffle, on se promets de rester ensemble toute la course ! Y arrivera-t-on ? Fin du bitume, enfin les sentiers. Je me sens forte et bien. J'ai envie d'avancer vite,

peut-être même trop. Je passe devant un coureur puis un autre, un premier ravito, un second, le froid, la pluie qui cesse enfin, le jour qui se lève. Le soleil nous réchauffe, ça booste notre moral et cette chaleur nous donne la force de continuer...je réalise que je suis en train de vivre mon rêve. Je suis heureuse ! C'est extravagant ! Nous commençons la montée vers le gîte du Piton des Neiges : le brouillard s'en mêle, la boue jusqu'aux genoux, je glisse, trébuche une fois, peut-être plus, doucement mon moral s'effondre. C'est très dur. Ce sentier est interminable, quand arrive-t-on ? J'ai froid. « Quelle idée ? » Ma tête est remplie d'incohérences mais mon corps résiste. Il est plus en forme que mon esprit. Je ne me sens pas bien...Bruno m'encourage. L'instant suivant, c'est lui qui est en difficulté. On s'entraide ! Nous croisons d'autres coureurs qui vont au même rythme que nous, qui sont dans le même état d'épuisement. Nous vivons, dans une communion silencieuse une aventure fabuleuse. Juste à nos regards, nous savons le ressenti de chacun. C'est inimaginable ! Un sentiment d'union qu'on ne connaît que dans cette galère là...la phrase de mon père raisonne dans ma tête « Tu payes pour souffrir, avant, pendant et après ta course, c'est dingue quand même ? »

Nous arrivons sur Cilaos. Lieu à mi-parcours qui nous autorise une vraie pause de 2 heures avec douche, massage, repas chaud. Je m'effondre. Mes réserves sont au plus bas. J'ai froid et suis exténuée... La reprise est douloureuse et mon genou droit craque...Drôle de bruit, drôle de sensation. Début de tendinite ? Je n'ose le croire alors je continue. Avant le sentier du Taïbit, Bruno me demande si je suis sûre de vouloir y aller, derrière ce rempart, c'est Mafate « On entre et on y sort qu'à pieds ! » « Oui! On y va ». Mon genou tient. La montée se gère bien. Voilà qu'arrive la descente sur Marla. Chaque pas est douloureux, mon genou enfle à vue d'œil. Je lui conseille de poursuivre seul ou il risque le hors délai et je me sentirai coupable. Il reste. Au bout d'une heure trente d'efforts insoutenables, nous arrivons enfin sur le poste de Marla au-delà de nos prévisions. La décision à venir est brutale ! Il poursuit sa course pendant que je fais une pause plus longue. Je reprends la route mais suis obligée de me rendre à l'évidence : continuer c'est aggraver la situation et ne plus faire de randonnées. 80 kms parcourus, il en reste 65. A un croisement, j'attends les serre file pour leur rendre mon dossard, la gorge serrée, les yeux remplis de larmes qui ne cessent de couler sur ma joue. Je dois désormais sortir du cirque avec cette atroce douleur. Je n'y crois toujours pas, j'abandonne, mon cœur est vide. Je remonte vers le Col de Bœufs. Cela me paraît une éternité : 3h pour un sentier que je fais en 1h. La douleur ne me lâche pas, mon mental en prend un coup, je ne cesse de pleurer. Quant à Bruno, il termine dans les temps son Grand Raid. Je l'accueille avec tout le monde et avec fierté au stade de la Redoute ! Il a réussi !

**L'heure du bilan** : j'analyse mes erreurs. Participer à d'autres courses m'aurait appris à gérer un départ, la foule, à rester concentrer sur mon rythme. L'essentiel était de prendre du plaisir, apprécier chaque moment et simplement finir. Je mettrais deux mois à « récupérer » mon genou grâce aux séances de kinés et du repos forcé. Un échec total ! Dure épreuve...

### ***S'accrocher à son rêve....***

Je me relève. Je veux apprendre de mes fautes, en sortir plus forte !

**2011** : deux années se sont écoulées...Entre temps, j'apprends à faire du renforcement musculaire, je reprends les randonnées et les footings. Ma mère, soutien inconditionnel, souhaite m'accompagner. Je l'embarque dans les sentiers avec moi. Jusqu'au jour où je lui propose de faire ensemble le parcours du Grand Raid sur 5 jours, en dormant dans les gîtes. L'idée lui paraît irréalisable, elle doute : « Crois-tu vraiment que j'en sois capable ? Ce ne

sera pas trop long pour moi ? Pourrais-je te suivre ? » L'idée fait son chemin. Ça lui plaît. Nous préparons le parcours et validons les réservations. Date choisie : premier weekend de Mai : « Maman, nous fêterons mes 30 ans, ce sera mon plus beau cadeau ! » Ce fut le cas et ça l'est encore aujourd'hui.

**Prêtes ! Jour J :** Nous dormons au Baril. « Merci Papa d'y participer en nous déposant au départ. » La nuit est stressante. Je réalise tout le poids qui m'attends. Si ma mère n'y arrive pas, s'il y a un souci sur les sentiers. Pour la première fois, c'est ma mère qui devra compter sur moi. Je la guiderai. Je me sens toute étrange à cette idée : l'inversion des rôles. Serais-je à la hauteur ?

**Jour 1** \_Le départ est donné à 6 h après un petit déj express, les sacs sont prêts, le moral est au beau fixe. C'est parti pour 35 kms. Direction le gîte du Piton de la Fournaise, une longue montée nous attend. Nous marchons d'un bon rythme. Nous en prenons plein la vue... Des paysages différents se succèdent et sont magnifiques. Aux lueurs du coucher de soleil, nous arrivons épuisées mais heureuses par cette première étape. C'est sans voix que nous admirons ces nuances de couleurs et apprécions l'instant. Une bonne douche, un bon massage et un bon repas. La nuit sera douce et agréable.

**Jour 2** \_Le lendemain, 40 kms jusqu'à Cilaos, jour le plus long de notre périple. Je sens l'inquiétude de ma mère : « Ma puce, tu crois que nous y arriverons avant la nuit ? » « J'espère maman, j'espère ». Mais ce jour-là, nous prenons trop de temps pour descendre jusqu'à la Plaine des Cafres. Or la montée qui s'enchaîne est sans fin. Le doute commence à s'emparer de moi. Je cache mes émotions et reste confiante face à ma mère. Nous marchons concentrées. 18h, Gîte du Piton des Neiges, le soleil se couche. A mon regard, ma mère comprend, que la descente, vers notre gîte sur Cilaos, se fera de nuit, avec la lampe frontale. Ce qu'elle redoutait le plus arrive. Quelle autre surprise l'attend ? Je la rassure. Tout ira bien. C'est le cas. Nous arrivons vers 20h. La personne qui nous accueille est formidable, aux petits soins pour nous. Ma mère est soulagée d'avoir fini cette étape avec succès. Elle a été formidable. Je suis s'y fière d'elle. Je lui promets une belle nuit de repos. Demain, l'étape sera plus courte.

**Jour 3** \_Après avoir pris notre temps, nous voilà de nouveau sur les sentiers, direction Roche Plate. 10h, 20 kms escarpés nous attendent direction Mafate. Nous apprécions chaque détour, chaque paysage à couper le souffle. Nous nous ressourçons avec l'énergie de la montagne. Arrivées au gîte, le hasard des belles rencontres nous fait retrouver des vacanciers sur l'île que nous avons croisés au Volcan. Plaisir partagé de se revoir, de passer de nouveau une belle soirée ensemble. Nous aimons la montagne aussi pour ce partage d'expériences et de belles rencontres.

**Jour 4** \_Direction Aurère, 20 kms de plus dans ce merveilleux cirque. Nous apprécions le silence de la nature. Le soleil est étincelant comme au premier jour, notre chance est incroyable. Mon genou tient. Je voulais le tester, il résiste. Pour la première fois, nous arrivons tôt et prenons le temps d'apprécier cet îlet, de méditer sur nos journées. Nous réalisons le bonheur que nous avons d'être en bonne santé. Si heureuses de vivre cette aventure... Elle me remercie de l'avoir « embarquée dans cette folie » !

**Dernier jour** \_ Nous partons tôt, 35 kms jusqu'à St Denis. Drôle de sensation comme une tristesse de finir ce périple. Cette journée sera épuisante, nous arriverons exténuées. La longue

descente vers St Denis nous semblait éternelle. Nous prenons conscience du bien-être ressenti dans les sentiers, loin du brouhaha de la ville, de notre quotidien. Et pourtant, toute aventure doit bien se finir un jour. « Voilà maman, nous l'avons fait ! Tu as été si forte ! Merci pour ce fabuleux cadeau d'anniversaire ! »

### *Au-delà de mon rêve...un exploit sportif*

**2012** : l'envie de retourner sur cette course de dingue ! Si je me lançais ! Savoir si ma détermination paiera cette fois. Je me sens mieux préparée, plus investie et plus sereine. Je veux croire que ma persévérance transformera ce premier échec en un exploit extraordinaire, grâce ce que j'ai appris et vécu ces derniers mois.

Me voilà inscrite, dossard n° 503, un clin d'œil à ma date de naissance et aux 20 ans du Grand Raid. Un signe ?

**18/10/2012, 22h**\_J'y suis sur cette ligne de départ qui me donne toujours autant de frissons. Cette boule au ventre, comme la première fois, la pluie en moins, remplacée par des étoiles pour me guider. Même si ce parcours est plus long et plus dur, je reste confiante. Cette première nuit est froide et dure. Au volcan, sous le brouillard, je continue, déterminée, plus que jamais. La chaleur humaine présente aux ravitos me réchauffe le cœur. Arrivée sur Cilaos, après une montée sous la brume, je sens mon moral fléchir. De la boue, trop de chutes, je pense au courage de ma mère. Je tiendrais pour elle. Mieux gérer mes pauses pour éviter de commettre les mêmes erreurs. La phrase tourne en boucle dans mon esprit : « Garde ton rythme ». Je repars avec un pincement au cœur vers Marla où j'ai abandonné. Deuxième nuit qui commence, ma mère m'accompagne sur une portion, « Merci ». Sentier Scout, dernière rencontre avec les amis avant de traverser les montagnes russes du cirque de Mafate, prochain rendez-vous, Maïdo. Enfin du soleil...Ça fait du bien ! Surprise : mon père descend un bout du sentier pour m'accueillir, j'en ai les larmes aux yeux. L'émotion est si forte ! 121 kms de parcourus ! Quoiqu'il arrive, j'y arriverais ! Même si ça me paraît irréel ! Mon moral est à bout...je craque. Les barrières horaires se rapprochent, j'ai peur du hors délai. Je ne peux imaginer une fin de course pour ce motif. Mon corps n'a aucun bobo. Juste de l'épuisement. J'entame la dernière nuit de cette course folle. J'ai des hallucinations, je veux dormir ! Le stade de la Redoute approche. Derniers kms d'efforts, émotions mêlées, larmes de joie, bonheur intense, cette médaille finisher, mes amis, la famille, cette folie humaine...

**Pari réussi ! 170 kms, 60 heures de course**, 1 heure de sommeil sur 3 jours de folie. C'était si rude mais si incroyable ! Une aventure démesurée ! J'ai réalisé mon rêve et même au-delà...avec détermination et patience. Juste y croire, s'accrocher et y aller !